

# Les conseils du médecin : médecine sociale et préventive

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

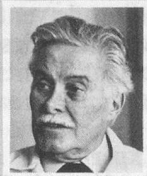
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Les conseils du médecin



Docteur Maurice Mamie

# Médecine sociale et préventive

«Un mal qui répand la terreur... la peste... faisait aux animaux la guerre. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.» La Fontaine, dans sa fable *Les animaux malades de la peste*, prend pour exemple un des grands fléaux qui décimaient l'humanité dans les siècles passés. Ces grandes épidémies, ces maladies infectieuses ont disparu de nos pays grâce aux progrès de la médecine et de l'hygiène générale, qui ont permis d'en déceler la véritable nature et de développer des mesures de protection efficaces. Le problème n'est d'ailleurs pas entièrement résolu en ce qui concerne le tiers monde où les maladies infectieuses et parasitaires sont encore très répandues.

Dans nos pays industrialisés, la médecine est confrontée à une pathologie d'un autre ordre. Les causes principales de la morbidité et de la mortalité sous nos latitudes ne sont plus d'origine infectieuse. On ne meurt plus de la peste. Par contre, les maladies dites de civilisation prolifèrent à cause de notre mode de vie, de nos habitudes alimentaires, de notre sédentarité, de notre poids excessif, du stress de la vie moderne. De ce fait, les facteurs de risques se multiplient avec leurs répercussions désastreuses sur la santé. Ils représentent non seulement une charge importante sur le seul plan individuel, mais sont source pour la collectivité de gaspillage en énergie, en heures de travail et en argent. N'oublions pas non plus les nuisances de toutes sortes, bruit, pollutions industrielles, chimiques ou autres qui nous agressent journalièrement.

## Des mesures préventives

Or, il se trouve qu'une très grande proportion de ces influences nocives peuvent être contrôlées par des mesures préventives. Comme il vaut mieux prévenir que guérir, l'étude des possibilités d'intervention sur ces facteurs d'environnements a donné lieu au développement d'une nouvelle branche de la médecine, la médecine sociale et préventive avec, comme résultat, la création d'un institut universitaire confié à Lausanne au professeur Delachaux. Très rapidement, cet institut a connu un essor considérable. Sa mission est de promouvoir la santé par la prévention dans la population générale, en améliorant les modes de vie et en faisant des études épidémiologiques poussées, et, dans les groupes à risques spécifiques (travailleurs, personnes exposées aux pollutions de l'environnement, toxicomanes), en détectant les nuisances éventuelles. Divisé en deux grandes sections, il comprend d'une part la médecine sociale et préventive proprement dite, et d'autre part la médecine du travail et l'hygiène industrielle.

La première section, qui est vouée à l'épidémiologie et à la prévention des maladies physiques, a mis sur pied, entre autres, le registre vaudois des tumeurs et étudie plus particulièrement les cancers gynécologiques, les cancers du tractus aéro-digestif supérieur et les problèmes posés par la surveillance des cancéreux. Elle a également mis en route le programme national de recherche sur la prévention des maladies cardio-vasculaires en Suisse. Celui-ci a été abondamment commenté dans la presse. Deux villes pilotes, Nyon et Aarau, ont été choisies, auxquelles ont été associées deux villes témoins, Vevey et Soleure, recherche qui a débuté en 1976 et dont les premiers résultats commencent à être publiés.

Un département de psychiatrie sociale s'occupe des problèmes de traitement des handicapés mentaux et de leur placement dans des maisons spécialisées. Ces dernières années, il s'est particulièrement intéressé aux problèmes de la drogue et de la réadaptation des drogués grâce à la création d'un centre spécialisé.

## Conditions de travail et pollution

L'Institut de médecine du travail et d'hygiène industrielle, à la tête duquel se trouvent un médecin et un chimiste, étudie les risques liés aux conditions de travail et à la pollution. Visites d'usines et de places de travail, enquêtes, permettent d'évaluer les risques auxquels sont exposés les ouvriers ou certains groupes donnés de la popula-

tion. Citons à titre d'exemple le risque d'asbestose chez les travailleurs occupés à remplacer les garnitures de freins, occupation qui dégage des poussières d'amiante, ou la recherche de l'imprégnation par le plomb d'un groupe de 300 enfants de la région lausannoise. Ces risques professionnels impliquent un dépistage précoce, et pour ce faire la mise au point souvent ardue de techniques d'analyse nouvelles. Très nombreuses sont les substances chimiques ou autres, les poussières qui peuvent provoquer chez l'ouvrier des maladies évoluant à bas bruit, pour ne se manifester que tardivement; par exemple le cancer de la plèvre qui peut n'apparaître que plusieurs années après l'exposition à l'amiante. De nombreux solvants sont toxiques et peuvent léser divers organes. Le plomb, autrefois, était chez les typographes cause d'une pathologie complexe. Le dépistage est donc une étape décisive dans la détection de ces nuisances professionnelles et dans la prévention de leurs effets néfastes.

Grâce à cette nouvelle discipline de la médecine, dont l'importance est attestée par le fait qu'elle est devenue une des branches des examens finaux de médecine, les individus qui forment notre société sont mieux protégés contre les nuisances qui découlent de notre environnement.

Plusieurs des renseignements cités dans cette chronique proviennent du numéro de novembre 1981 du «Bulletin d'information» de l'Université de Lausanne, qui a consacré plusieurs pages à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive en hommage au professeur Delachaux qui se retire, ayant atteint l'âge de la retraite.

D<sup>r</sup> M. M.

— Vite!  
viens fermer les volets!  
(Dessin de Hervé-Cosmopress)

